

LA SENTINELLE

Rédaction : Rue de la Balance 6

ABONNEMENTS

Un an Fr. 8 —
Six mois " 4 —
Trois mois " 2 —

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Journal économique et social

paraissant à la Chaux-de-Fonds le mardi, le jeudi et le samedi

Le numéro 5 centimes | **Organe du parti ouvrier** | Le numéro 5 centimes

Administration, Rue de la Balance 6

ANNONCES

10 cent. la ligne ou son espace.
Pour les petites annonces en dessous de 6 lignes, 60 cent. pour trois fois.

Réclames : 30 centimes.

La direction de police aux abois

La Sentinelle

adresse ses meilleurs vœux

à ses abonnés, collaborateurs et amis

La direction de police aux abois

La direction de police bombarde de communiqués l'officieux *Impartial* et l'officiel *National*, dont elle reconnaît ainsi les excellents services et le silence. Quant à la *Sentinelle*, elle l'ignore. Il fut un temps où M. Tissot, directeur de police communale, était loin de nous ignorer; si nous avons bonne mémoire, c'est même pour le zèle et pour l'acharnement avec lequel il a poursuivi notre journal que ce postulant perpétuel fut enfin récompensé et nommé conseiller communal. La première vertu des hommes au pouvoir étant l'ingratitude, nous ne sommes pas surpris que M. Ed. Tissot ne se rappelle plus de la *Sentinelle*. Il lui serait sans doute infiniment agréable que la *Sentinelle* usât de semblables procédés et qu'elle feignît d'ignorer la police.

Nous ne tenons en aucune façon à lui procurer ce plaisir.

D'ailleurs, que nous le voulions ou non, la police est trop brutale et trop bruyante pour qu'elle ne s'impose pas à l'attention générale.

Les communiqués de la direction de police sont de tels chefs-d'œuvre d'illorgisme, de fanfaronnade et de mauvais goût, qu'ils forcent les gens à se retourner, comme on s'arrête dans la rue au passage d'un charretier bruyant qui fait claquer son fouet à tour de bras.

Nous n'avions jamais douté que le conseiller communal, placé à la tête de la police, n'avait aucune des qualités qui lui sont nécessaires. Le directeur de la police doit être un personnage qui inspire le respect et qui, dans le service de ses délicates fonctions, sache allier une douce fermeté à un tact parfait. Il ne doit surtout jamais perdre son sang-froid et sa dignité.

M. le directeur de la police de la Chaux-de-Fonds vient de démontrer de la façon la plus évidente qu'il a tous les défauts des policiers, qu'il possède le sang-gêne, l'insolence et la brutalité, et qu'il ferait bonne figure dans le corps des agents.

C'est au pied du mur que l'on voit le maçon.

H. SCHNEIDER

imprimeur à Bienne

adresse ses meilleurs vœux

à tous ses clients et amis

A la première critique que nous lui avons adressée, M. Tissot a donné toute sa mesure.

Nous ne lui en faisons pas nos compliments.

La tentative d'intimidation

Nous sommes obligés de revenir sur le premier ukase que la direction de police a jeté en défi à la population de la Chaux-de-Fonds. Il est à ce point renversant que nous tenons à le mettre une fois encore sous les yeux de nos lecteurs.

Voici ce que l'*Impartial* et le *National* publiaient vendredi soir :

En attendant que l'enquête faite au sujet du décès de M. Grossen, boucher, soit terminée, pour nous permettre de rétablir les faits sous leur véritable jour et de justifier la garde communale, qui sortira complètement indemne de cette affaire, nous avisons le public que nous poursuivrons en diffamation toute personne qui continuerait à répandre les bruits calomnieux qui ont circulé ces derniers jours dans la localité.

La Direction de Police.

Quel but poursuivait la direction de police en jetant dans la circulation cette note menaçante? Il apparaît, clair comme le cristal, qu'elle voulait couper court au récit qui se faisait publiquement de brutalités commises par la police sur le jeune Grossen. Dans sa naïveté, M. le directeur de police s'imaginait qu'il suffirait de cet essai d'intimidation pour nous réduire au silence — nous et tous ceux qui savaient l'histoire. Le mamamouchi de la police agissait avec nous comme le père qui menace de la verge ses enfants bruyants.

Nous avons relevé le gant comme il était de notre dignité et de notre devoir de le faire. Nous nous sommes entourés de tous les renseignements possibles. Et il en résulte que la police ne sort pas indemne de l'affaire.

A ce sujet, nous nous permettons humblement de demander au pauvre logicien qui dirige la police communale comment, après avoir déclaré vouloir attendre que l'enquête fût terminée, il se fait qu'il dise par avance que la police sortira complètement indemne de cette affaire.

Il n'y a à cela que deux alternatives possibles.

Ou bien M. le directeur de la police communale sait que l'enquête sera dirigée de façon à justifier complètement la police.

Ou bien, M. le directeur de la police sait que lors même que l'enquête serait défavorable aux agents, on dira qu'elle a tourné en leur faveur.

Nous savions bien que dans d'autres pays ces procédés étaient de mise; nous avions la candeur de croire qu'ils étaient inconnus chez nous et, en tous cas, nous n'aurions jamais cru qu'un conseiller communal pousserait l'inconscience ou le cynisme jusqu'à proclamer que la police ne pouvait jamais avoir tort.

Le second communiqué

Dans un nouvel avis, la direction de police fait savoir à la population qu'elle ne publiera rien sur l'affaire Grossen avant que l'enquête du juge d'instruction soit terminée. Elle nous apprend cependant que l'autopsie officielle a été faite par MM. les docteurs Nicolas, Amez-Droz et Faure, et que leur rapport ne sera déposé que dans quelques jours.

En réponse aux renseignements précis et catégoriques que nous avons donnés, la direction de police, oubliant toute retenue, s'empare jusqu'à publier ce qui suit :

Nous tenons, toutefois, à répéter encore une fois que tous les bruits qui ont circulé sont faux pour la plupart, que les récits qui ont été colportés ou publiés sont entachés d'exagérations, d'inexactitudes et de mensonges.

Nous prouverons sans peine que tout, dans cette affaire, est le résultat d'une cabale indigne et scandaleuse organisée contre la police. Direction de Police.

Nous avons peine à comprendre comment M. le directeur de police a pu s'oublier jusqu'à ce point.

Nous lui mettons sous le nez des faits, il nous répond par des grossièretés et par des injures. Au lieu d'opposer à notre récit concernant les coups reçus par Grossen un démenti formel et de nous prouver que nos renseignements ont été pris à mauvaise source, par exemple, il se borne à dire qu'ils sont entachés pour la plupart d'exagérations, d'inexactitudes et de mensonges.

Prouvez-le! Prouvez-le donc! Le public ne demande qu'à être renseigné, et, à vous voir tarder si longtemps à prouver l'inexactitude de nos allégués, il pense que votre cause est bien mauvaise.

Encore une fois, l'enquête n'est pas terminée. Qui donc autorise la direction de police à taxer de faux les récits qui circulent, puisqu'elle ne connaît pas encore la vérité?

L'autopsie

Il paraît résulter de l'attitude de la Direction de police qu'elle a eu connaissance non pas du rapport des docteurs Nicolas, Amez-Droz et Faure, puisque ce rapport n'a pas encore été déposé, mais tout au moins des conclusions auxquelles ces messieurs aboutissent.

Nous ne nous permettrons pas d'élever le moindre doute sur l'étendue des connaissances de tous les médecins qui ont procédé à l'autopsie. C'est justement la raison pour laquelle il nous paraît de toute équité, s'il y a contradiction entre les deux rapports, celui de M. le D^r Favre et celui de MM. Nicolas, Amez-Droz et Faure qu'ils soient soumis l'un et l'autre à l'examen de quelque sommité médicale telle que M. le D^r Brouardel, de Paris, dont l'avis fait autorité en matière de médecine légale.

Dans une affaire de cette importance, rien ne doit être négligé pour que la lumière soit complète.

H. SCHNEIDER

imprimeur à Bienne

adresse ses meilleurs vœux

à tous ses clients et amis

Chacun son tour

La Direction de police a annoncé qu'elle poursuivrait en diffamation toute personne qui continuerait à répandre les bruits calomnieux qui ont circulé ces derniers jours dans la localité.

Dans son second communiqué, elle affirme que les récits qui ont été colportés ou publiés sont entachés d'exagérations, d'inexactitudes et de mensonges.

Or, un seul récit a été publié, c'est celui de la *Sentinelle*; c'est le nôtre.

Il résulte des déclarations mêmes de la Direction de police qu'elle est tenue à nous poursuivre en diffamation.

Vous nous traduirez donc devant les tribunaux, M. le directeur de police; c'est là que vous vous expliquerez.

Vous y viendrez rendre compte de cette phrase, qui constitue une diffamation caractéristique.

« Nous prouverons sans peine que tout, dans cette affaire, est le résultat d'une cabale indigne et scandaleuse organisée contre la police. »

En ce qui nous concerne personnellement, nous vous mettons au défi de prouver que nous ayons trompé, de près ou de loin, dans cette soi-disant cabale.

Assez de rodomontades et d'injures!

Vous avez fait des déclarations auxquelles vous êtes tenu de vous conformer.

Vous avez jugé à propos de jeter l'outrage et la calomnie contre des gens qui, usant de leur droit, ont dit hautement ce que la grande majorité de la population pensait tout bas.

Pour blanchir vos agents, vous n'avez pas trouvé autre chose que des épithètes grossières et flétrissantes à notre égard.

Cette plainte dont vous nous menaciez, nous l'exigeons aujourd'hui. Nous vous sommons de faire la preuve des accusations calomnieuses et diffamatoires que vous avez portées contre nous.

Si vous ne le faites pas, vous nous autoriserez à dire que le calomniateur, que le diffamateur c'est vous, M. le directeur de police, comme vous nous permettez, par votre piteuse attitude, de répéter que vos agents ne sont pas égarés à la mort du jeune Grossen.

Walter Biolley.

La Sentinelle

adresse ses meilleurs vœux

à ses abonnés, collaborateurs et amis

L'impôt sur le revenu

Je ne suis point abonné à la *Suisse libérale* et ne la lit pas régulièrement. Voilà pourquoi je n'ai appris que hier qu'elle m'avait fait l'honneur de répondre à la correspondance que vous avez bien voulu accueillir dans votre numéro du 10 courant, et pourquoi aussi je ne réponds à mon tour que tardivement à la réfutation du journal de la rue du Concert.

J'aurais dû penser que notre bonne vieille dame romprait une lance en faveur de ses amis et j'aurais dû veiller au grain. Cela m'eût permis de répliquer plus tôt et lui eût évité la joie factice d'avoir pu si aisément confondre ce bon M. Soc, écrasé sous le poids de ses arguments.

Je viens de lire l'article de fonds de la *Suisse libérale* du 12 courant, répondant à ma correspondance « Echos du Grand Conseil ». Arrivé à la fin, je me suis d'abord demandé si vraiment il nécessitait une réplique et quelle pourrait bien être l'utilité pratique de celle-ci, attendu que vouloir gagner ses partisans à ma théorie me paraît tout aussi inutile, qu'il me semble superflu de prouver à vos lecteurs que j'ai raison quand je soutiens la légitimité d'un impôt sur les revenus, puisque tous les travailleurs sont d'accord avec moi sur ce point. Pourtant, puisque l'on m'a fait l'honneur d'une réponse, je ne puis paraître accepter par mon silence l'opinion qui s'en dégage.

La plupart des lecteurs de la *Sentinelle* qui auront lu la réfutation de la *Suisse libérale* n'auront pas saisi du tout ou n'auront compris qu'avec grand-peine cette théorie académique sur la nature du revenu. Je ne veux pas lui opposer une discussion scientifique sur le même thème, mais je me borne à déclarer que je ne suis pas d'accord avec sa manière de voir, et je maintiens qu'il est anormal que le revenu du travail doive payer et que le revenu du capital soit exonéré.

Quant à l'exemple cité par mes contradicteurs à l'appui de leur opinion, je dis que s'il a été trié sur le volet pour les besoins d'une mauvaise cause, il ne me déroute pas pour autant. En effet, et ne leur déplais-je, je dis et prétends que si ces Messieurs ont eu l'habileté de découvrir un petit ménage rentier pas trop antipathique aux ouvriers et l'opposer à un jeune ménage aux ressources égalant les revenus du premier, chercher à démontrer par là que les revenus paieraient par le moyen de l'imposition de la fortune, ils n'ont cependant pas réussi à nous faire croire que le couple âgé payât *injustement* davantage au fisc que le jeune.

Entre ces deux bons vieux rentiers vivant des revenus d'une fortune de 50,000 francs, placée au 4 %, et ce jeune ménage sans enfants, mais qui a le temps

d'en être gratifié largement encore, je ne suis pas embarrassé de dire que nos deux vieillards, avec une probabilité de vie de dix ans environ, sont mieux placés pour payer au fisc, — en échange de la garantie que l'Etat leur donne de pouvoir jouir paisiblement des bienfaits de leur fortune, — que ces jeunes époux qui entrent en ménage sans un sou, et dont les 2000 fr. de ressources seront bientôt peut-être impuissantes pour soutenir la lutte contre le mauvais destin.

Dans ce cas, et alors même que les uns paieraient à l'Etat, outre 90 fr. sur leur fortune nette de 50,000 fr., une somme de 2,40 fr. sur 2000 fr. de revenus, taxés à l'instar des ressources, j'estime que les derniers, en payant 16.80 fr. sur 1400 fr. de ressources taxées après déduction de 600 fr. pour frais de ménage, ne sont nullement favorisés et qu'ils auront beaucoup plus de peine à disposer de cette somme que les premiers de celle de 92,40 fr. L'impôt communal greffé sur celui de l'Etat accentue encore cette difficulté, et à côté de ceux-là, le jeune ménage doit satisfaire de plus à des prestations militaires et autres qui ne mettent pas du tout l'avantage de son côté.

Bref, l'argument choisi par les défenseurs du riche contre l'ouvrier — le meilleur exemple qu'ils pouvaient invoquer en leur faveur — prouve que leur théorie ne tient pas debout, qu'elle manque d'une base solide.

En résumé, et pour clore le débat en ce qui me concerne, je dois déclarer que l'article de la bonne vieille gazette faubourienne ne m'a pas convaincu du tout que le revenu payât l'impôt. Je maintiens le contraire et je prétends et répète qu'il est entièrement injuste que le travailleur, qui n'a pas d'autre capital que son intelligence et sa capacité au travail, soit astreint à payer un impôt sur l'intérêt de ce capital, tandis que le millionnaire rentier est dispensé de payer l'impôt sur l'intérêt de son million. Soc.

Le socialiasme

Si quelques doutes pouvaient subsister sur la grandeur du mouvement socialiste et sur l'aurore du monde nouveau qui apparaît à toutes les nations, l'affolement du vieux monde capitaliste et spoliateur les aurait réduits à néant.

Nous assistons en ce moment à une attaque furieuse de la féodalité financière contre les représentants de l'idée nouvelle.

Parce que le peuple, désabusé des promesses menteuses et toujours renouvelées des jouisseurs qui l'exploitent, avait nommé 50 socialistes, le ministère retardait autant que possible la convocation du Parlement.

La déclaration ministérielle n'a été qu'une déclaration de guerre et peut se résumer ainsi: sus aux socialistes, voilà l'ennemi!

Depuis la rentrée, la tactique ministérielle s'est dessinée d'une façon merveilleuse. C'est d'accuser en tout et partout les socialistes.

Quelques hommes de cœur se sont donnés pour mission de rappeler, jour par jour, qu'il y a trop de misères en bas et de sommer cette bourgeoisie républicaine de tenir, sous peine de forfaiture, les promesses quelle prodigue au peuple depuis plus de 20 ans.

Cette simple mise en demeure l'épouvante plus que tous les Léauthier et toutes les bombes qui arrivent, du reste, si à propos.

De là ces cris qui sont pourtant bien usés: Défendons la famille, la religion, la propriété, surtout la propriété. Nous avons tout, les autres n'ont rien, ils veulent améliorer leur sort, ils ne peuvent le faire qu'à nos dépens. Au secours, au voleur, à l'assassin. A bas le socialisme.

Une bombe que le gouvernement peut appeler providentielle a été jetée à la Chambre par un criminel.

C'est la faute aux socialistes. Qu'un pont s'écroule, ce sera la faute des socialistes.

Qu'il y ait un bouleversement dans la lune, ce sera la faute des socialistes.

Que demain l'on constate de nouvelles taches sur le soleil, ce sera la faute des socialistes.

Eh bien! ceci n'est point fait pour nous déplaire, car, comme je le disais plus haut, rien ne pourrait mieux démontrer la puissance irrésistible de l'idée nouvelle.

Ce qui nous jette dans une indignation profonde, ce sont les moyens misérables employés par les hommes qui parlent au nom de la République et qui érigent les moyens d'Escobar et de Bazile à la hauteur d'un système de gouvernement.

Les dernières séances resteront inoubliables à cet égard!

Ah! si ces mœurs gouvernementales pouvaient s'implanter dans le pays de la loyauté chevaleresque, ce serait cent fois pire que tous les attentats des criminels qui ne frappent que des hommes isolés et des monuments, car ce serait la ruine de tout idéal, en un mot, l'abdication morale de la France!

Non, cela ne sera pas; comme les Mages de l'Orient suivirent l'étoile jusqu'à l'étable de Bethléem, le peuple est en marche vers le socialisme, lumière qui s'est levée sur le monde.

(La Petite République.) P.-A. Vaux.

Bienfaisance, police et socialisme

On parle souvent de la lutte pour l'existence. En effet, pour l'ouvrier salarié, qui ne connaît pas le revenu obtenu sans travail du rentier, la vie n'est qu'une guerre contre le besoin, la maladie et l'exploitation. Dans cette guerre, la *bienfaisance* joue le rôle de l'*ambulance*. Elle recueille les blessés, elle panse les plaies qu'elle a laissées frapper aux blessés sans protester contre tant de barbarie, elle relève les morts et les enterrés en recommandant leur âme à Dieu. C'est très joli tout cela — et cela rappelle la fable des *Danaïdes* qui voulaient combler un tonneau sans fond!

La *police* joue le rôle de l'armée victorieuse; elle fait les prisonniers de guerre et les envoie à coups de crosse dans les forteresses. Les lâches qui jettent leurs armes, les hardis qui s'avancent trop, les endormis qui se laissent surprendre, elle les saisit et les jette en prison.

Le *socialisme*, lui, fait la guerre à la guerre. Il abhorre cette affreuse lutte qui fait tellement de blessés que la bienfaisance ne peut plus suffire, tellement de prisonniers que la police en est embarrassée. Le socialisme cherche à réconcilier les partis, il veut rétablir le juste équilibre entre le travail et la jouissance, il veut combler les profonds abîmes qui séparent l'humanité en riches et pauvres. Quand il triomphera, la bienfaisance et la police seront inutiles. Lequel des trois choisissez-vous?

Confédération suisse

Horlogerie suisse à Chicago. — Nous avons signalé et reproduit les jugements flatteurs de journaux américains sérieux sur l'horlogerie suisse, envisageant que les appréciations de nos concurrents, dont nos superbes produits ont forcé l'admiration, avaient une valeur considérable qu'il importait de mettre en lumière.

Un spécialiste américain, qui a le mérite d'unir à la qualité de président de la Société des horlogers de Chicago, celle d'être considéré là-bas, comme très compétent dans le domaine horloger, M. Théo Gribi, publie en ce moment, dans le *Journal suisse d'horlogerie*, une étude sur les montres exposées à Chicago. Il dit entre autres:

« Nous avons la certitude qu'on a fini par reconnaître qu'il n'y a que les Suisses qui savent faire les montres », appréciations que l'on pouvait entendre très souvent parmi les spectateurs qui se pressaient autour de leurs vitrines, et qui a été reproduite même par nos journaux. Nous croyons donc pouvoir dire que, pour la Suisse, l'exposition de Chicago est un vrai succès. Mais il faut qu'elle ne s'en-

La reine Margot

par ALEXANDRE DUMAS

X.

Projets de vengeance

Gillonne obéit.

Les quatre princes, sans doute impatients d'attendre, étaient debout sur le seuil.

Charles entra.

Marguerite vint au-devant de son frère, le sourire sur les lèvres.

Le roi jeta un rapide regard autour de lui.

— Que cherchez-vous, mon frère? demanda Marguerite.

— Mais, dit Charles, je cherche... je cherche... eh! corbeaul! je cherche M. de La Mole.

— M. de La Mole?

— Oui, où est-il?

Marguerite prit son frère par la main et le conduisit à la fenêtre.

En ce moment même deux hommes s'éloignaient au grand galop de leurs chevaux, gagnant la tour de bois; l'un d'eux détacha son écharpe, et fit en signe d'adieu voltiger le satin blanc dans la nuit: ces deux hommes étaient La Mole et Orthon.

Marguerite montra du bout du doigt les deux hommes à Charles.

— Eh bien! demanda le roi, que veut dire cela?

— Cela veut dire, répondit Marguerite, que M. le duc d'Alençon peut remettre son cordon dans sa poche et MM. d'Anjou et de Guise leur épée dans le fourreau, attendu que M. de La Mole ne repassera pas cette nuit par le corridor.

XI.

Les atrides

Depuis son retour à Paris, Henri d'Anjou n'avait pas encore revu librement sa mère Catherine, dont, comme chacun sait, il était le fils bien-aimé.

C'était pour lui, non plus la vaine satisfaction de l'étiquette, non plus un cérémonial pénible à remplir, mais l'accomplissement d'un devoir bien doux pour ce fils qui, s'il n'aimait pas sa mère, était sûr du moins d'être tendrement aimé par elle.

En effet, Catherine préférait réellement ce fils, soit pour sa bravoure, soit plutôt pour sa beauté, car il y avait, outre la mère, de la femme dans Catherine, soit, enfin, parce que, suivant quelques chroniques scandaleuses, Henri d'Anjou rappelait à la Florentine certaine heureuse époque de mystérieuses amours.

Catherine savait seule le retour du duc

d'Anjou à Paris, retour que Charles IX eût ignoré si le hasard ne l'eût point conduit en face de l'hôtel de Condé au moment même où son frère en sortait. Charles ne l'attendait que le lendemain et Henri d'Anjou espérait lui dérober les deux démarches qui avaient avancé son arrivée d'un jour, et qui étaient sa visite à la belle Marie de Clèves, princesse de Condé, et sa conférence avec les ambassadeurs polonais.

C'est cette dernière démarche sur l'intention... plus politique?

— Ma mère, ce n'est pas ma faute si cette idée m'est restée dans l'esprit, et peut-être y tient-elle plus de place qu'elle n'en devrait prendre, mais ne m'avez-vous pas dit vous-même que l'horoscope tiré à la naissance de mon frère Charles le condamnait à mourir jeune?

— Oui, dit Catherine; mais un horoscope peut mentir, mon fils. Moi-même, j'en suis à espérer en ce moment que tous ces horoscopes ne soient pas vrais.

— Mais enfin son horoscope ne disait-il pas cela?

— Son horoscope parlait d'un quart de siècle; mais il ne disait pas si c'était pour sa vie ou pour son règne?

— Eh bien! ma mère, faites que je reste. Mon frère a près de vingt-quatre ans: dans un an la question sera résolue.

Catherine réfléchit profondément.

— Oui, certes, dit-elle, cela serait mieux si cela se pouvait ainsi.

— Oh! jugez donc, ma mère, s'écria Henri, quel désespoir pour moi si j'allais avoir troqué la couronne de France contre celle de Pologne! Etre tourmenté là-bas de cette idée que je pouvais régner au Louvre, au milieu de cette cour élégante et lettrée, près de la meilleure mère du monde, dont les conseils m'eussent épargnés la moitié du travail et des fatigues, qui, habituée à porter avec mon père une partie du fardeau de l'Etat, eût bien voulu le porter encore avec moi. Ah! ma mère, j'eusse été un grand roi!

— Là, là, cher enfant, dit Catherine, dont cet avenir avait toujours été aussi la plus douce espérance; là, ne vous désolerez point. — N'avez-vous pas songé de votre côté à quelque moyen d'arranger la chose?

— Oh! certes oui, et c'est surtout pour cela que je suis revenu deux ou trois jours plus tôt qu'on ne m'attendait, tout en laissant croire à mon frère Charles que c'était pour madame de Condé; puis j'ai été au-devant de Lasco, le plus important des envoyés, je me suis fait connaître de lui, faisant dans cette première entrevue tout ce qu'il était possible pour me rendre haïssable, et j'espère y être parvenu.

(A suivre.)

 **Ouvriers! ne vous fournissez que chez les négociants**

dorme pas sur ses lauriers, et, au contraire, qu'elle poursuive les résultats acquis par de nouveaux efforts, surtout en vue de nouer des relations avec l'Amérique. Des tentatives de cette nature sont spécialement favorisées par le fait qu'il y a aux Etats-Unis peu d'horlogers qui ne préfèrent vendre la montre suisse plutôt que la montre américaine, à condition de l'obtenir à des conditions aussi favorables. Par suite de la concurrence que les fabriques indigènes se font entre elles en baissant continuellement leurs prix de gros sont connus de presque tous, les bénéfices du détaillant vendant des montres américaines sont devenus si minimes qu'ils sont devenus à peu près réduits à zéro, et que, dans beaucoup de cas, ils sont absolument nuis. De plus, les dispositions arrogantes de certaines compagnies ont fini par créer contre elles, chez les détaillants, une animadversion qui va jusqu'au « boycottage » de leurs produits. Le moment est donc propice pour s'efforcer de regagner le terrain perdu dans le temps. »

Nouvelles étrangères

France. — *Les escroqueries des Schwob.* — Malgré les événements qui se sont succédés ces temps derniers, nos lecteurs, dit la *Petite République*, n'ont pas oublié les escroqueries des frères Schwob, des Bertrand & Cie.

M. Berthulus, juge, continue son instruction, et chaque jour il découvre de nouveaux méfaits à la charge des Schwob et de nouveaux complices dans leurs escroqueries.

Il a fait procéder, dans le plus grand mystère, à l'arrestation, à Besançon, d'un individu nommé Séguin, qui a aidé les Schwob à extorquer 130,000 francs à un négociant de Paris, au moyen de fausses traites sur le Brésil.

Cet individu a été amené à Paris et écroué à Mazas.

M. Berthulus l'a interrogé.

Comme Bertrand et Schwob, Séguin a crié, menacé, disant qu'il était inadmissible qu'on osât arrêter un personnage de sa qualité.

Séguin n'est autre, en effet, qu'un sieur Segall, qui fut autorisé à changer de nom à la suite d'une condamnation pour vol.

On ne pouvait refuser cela à cet honnête homme: Segall est le beau-frère d'Isate Levaillant, ancien directeur de la Sûreté générale au ministère de l'intérieur, actuellement trésorier-payeur général à Saint-Etienne.

— *Le verdict d'Angoulême.* — Il n'y a pas que de bons motifs dans la résolution d'Angoulême. Ces pacifiques ruraux Charentais n'échappent pas tout à fait au reproche d'avoir fait passer leurs sentiments avant la justice. Dans une bagarre inter-

nationale, ils ont délibérément pris parti pour leurs compatriotes. En toute sincérité, ils ont cru remplir un devoir. Mais tout le monde conviendra sans parti pris que s'ils ont été, à leur manière, des patriotes, ils n'ont pas été des juges.

Il faut dire à leur décharge que la cause y prêtait un peu. En premier lieu, bien que la tuerie eut pour point de départ une agression des ouvriers italiens contre les ouvriers français, ce n'est que parmi ceux-ci que le parquet a pris ses accusés.

Puis il les a pris au hasard dans les tas. Une condamnation aurait vraiment trop ressemblé à une décimation. Pour influencer le jury, l'instruction n'avait retenu et traduit devant lui que des gailards ayant déjà à leur passif plusieurs condamnations. On reconnaît à cette marque les procédés déloyaux de notre magistrature. C'est ainsi que, dans les bagarres, entre les socialistes et la police, elle trouve toujours moyen d'asseoir à côté de nos amis quelque cheval de retour.

— *Les perquisitions.* — Le nombre des perquisitions faites dans toute la France chez les anarchistes dépasserait 2000. Elles sont le résultat des mesures générales prises à l'égard des anarchistes; elles ont continué hier.

— La police a perquisitionné chez M. Elysée Reclus.

On a saisi les formes et les presses du *Père Peinard*.

— *Montluçon.* — Dans les perquisitions opérées chez les anarchistes, on a saisi une grande quantité de matières explosives. Cinq anarchistes ont été arrêtés.

— A Commeny on a trouvé environ 450 cartouches dans des perquisitions, dont 65 de dynamite et 273 de grisouline. On a trouvé également plusieurs mèches de détonateur. Au Havre, on a trouvé 15,000 fr. chez un anarchiste. A Lens, le nombre des arrestations est de 25. Le nombre des arrestations en France est de 64. Les perquisitions ont continué.

— A Brest, on a arrêté 7 anarchistes, à Troyes 5, et à Rouen 10. A Nîmes, 15 anarchistes arrêtés ont été immédiatement expulsés.

Italie. — Hier matin, des manifestes portant les mots de « Vive l'anarchie! » ont été placardés dans les rues et lancés dans différents théâtres de Florence.

— L'agitation continue dans les communes de Pietrapersa, Scaccasorno, Taleny, Campobello et Lazzaro. Les populations se sont révoltées contre les municipalités respectives en les accusant d'augmenter les octrois. Dans certaines communes les manifestations ont été assez pacifiques, mais à Pietrapersa et à Campobello des actes de violence se sont pro-

duits. Les troupes ont dû intervenir. Le calme est rétabli momentanément.

Grèce. — *La dynamite.* — Un engin a été lancé sur la terrasse de la Chambre. Il n'a produit aucun dégât.

— On a reconnu que l'engin lancé sur la terrasse de la Chambre des députés contenait de la dynamite, mais dont la quantité peu considérable n'a déterminé qu'une explosion inoffensive.

Les journaux, et surtout l'*Asty*, organe du gouvernement, supposent que les auteurs de l'attentat sont des individus qui voulaient amener une crise politique, le parti anarchiste n'existant pas en Grèce.

Chronique locale

On nous prie d'insérer l'article suivant que le *National* et l'*Impartial*, qui ne publient que les communiqués de la police, ont refusé de publier:

Protestation. — C'est avec une véritable stupéfaction que nous avons lu le communiqué de la Direction de police, paru hier dans le *National* et dans l'*Impartial*, et qui constitue pour nous un essai d'intimidation.

Est-ce qu'il nous serait interdit de nous renseigner sur les actes de la police et de l'autorité, et même de les critiquer s'il y a lieu?

Sommes-nous à la Chaux-de-Fonds ou sommes-nous en Russie?

Nous constatons que la direction de police déclare, par avance, sans même que l'enquête soit terminée, que la police sortira complètement indemne de cette affaire. Alors à quoi bon une enquête, puisqu'on est sûr d'avance du résultat?

Nous protestons contre ces procédés qui ne sont pas dignes d'une démocratie et d'une localité progressiste comme la nôtre, et nous espérons bien que la justice atteindra les coupables où qu'ils se trouvent. *Quelques citoyens.*

Variole. — Nous apprenons que deux varioleux sont morts dans la nuit de mardi à mercredi à l'hôpital des contagieux.

BIBLIOGRAPHIE

Annuaire russe. — Nous apprenons qu'il va paraître courant février, avec la haute approbation du tsar et de la République française, un ouvrage unique intitulé *Annuaire du commerce et de l'industrie russe*. (Ex. annuaire Blengini transformé).

Son format et sa grandeur, ainsi que ses divisions seront ceux du *Bottin* français dont il sera la copie rigoureuse.

Ce sera un gros volume imprimé mi-partie en français, mi-partie en russe.

Nous sommes persuadés que chaque

fabricant ayant des intérêts en Russie, comprendra la valeur de cet ouvrage, attendu que ce sera le meilleur et le seul instrument consulté par le commerce et l'industrie russe.

Assemblée de délégués du parti ouvrier neuchâtelois

Dimanche 7 janvier 1894

à 2 heures après midi

au local du Grutli allemand

Chaux-de-Fonds

Ordre du jour:

1. Appel des sections.
2. Procès-verbaux.
3. Nomination du bureau.
4. Elections au Conseil national.
5. Gratuité des soins médicaux.
6. Divers.

Locle, le 27 décembre 1893.

Le Comité cantonal.

A nos lecteurs

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que, dès aujourd'hui, nous mettons à leur disposition pour le prix de

Fr. 3

le beau livre du Dr Coullery intitulé

Jésus le Christ

et sa vie

Sa doctrine morale, politique, économique et sociale; les lois naturelles et le socialisme.

Cette œuvre, dont un critique a dit qu'elle était le testament d'un homme de bien, est ornée de belles illustrations de Jeanmaire et renferme un portrait superbe du père du Grutli romand.

En librairie elle se vend fr. 6. C'est donc un véritable cadeau que nous offrons à nos lecteurs, en souhaitant qu'ils en profitent.

Nos abonnés du dehors n'auront qu'à nous envoyer une simple carte postale pour que nous nous empressions de leur expédier l'ouvrage contre remboursement.

C'est toujours au **Café de l'Espérance**, derrière le Casino, que l'on mange les meilleures **Fondues et Escargots**

Pommade pour la pousse de la barbe et des cheveux

Rien de meilleur pour faire pousser une barbe belle et forte chez les jeunes gens. Excellente aussi pour la tête, elle fortifie la chevelure et favorise la croissance des cheveux. Inoffensive et facile à employer. Ne pas confondre avec d'autres produits sans aucune valeur. Prix Fr. 5, port 35 Cts.

Essence à friser les cheveux.

Les cheveux humectés de cette essence se frisent en séchant et forment de jolies boucles naturelles. Ne nuit nullement. 1 flac. Fr. 3, port 35 Cts.

Lotion antipelluculaire

Excellente pour faire disparaître les écailles et les démangeaisons sur la tête; très efficace contre la calvitie et la chute des cheveux. 1 fl. Fr. 3, port 35 Cts.

Nouvelle teinture orientale

pour teindre les cheveux de la barbe et de la tête d'une manière durable en noir, brun et blond, donne aux cheveux gris la couleur naturelle. Ne contient aucune substance plombifère, par conséquent inoffensive. Prix Fr. 4, port 35 Cts.

Eau cosmétique

752

Excellente pour laver la peau foncée, jaune, rude et gercée, la figure, le cou, les bras et les mains, donne un teint blanc, frais et tendre. A recommander aussi spécialement contre les impuretés de la peau, rougeurs, taches à la figure et nez rouge. Conserve la peau tendre et brillante jusqu'à la vieillesse et empêche les rides. Prix Fr. 5, port 35 Cts.

L'expédition ne se fait que par **Karrer-Gallati, à Glaris.**

ATTENTION

N'ayant pas fait de réclame cette année, nous nous réveillons en voyant les annonces de certains négociants qui vendent au prix unique de fr. 36.

Nous offrons les mêmes pardessus, tout laine et les habillements complets à francs

32 50

payables par des à-comptes de fr. 1 par semaine; habillements d'enfants, pure laine, de grandeur 1 à grandeur 8. frs. 7.

Chaque client reçoit comme cadeau une petite glace vénitienne.

L. Lasek & Cie,
Successeurs de **A. Mandowsky,**
Place Neuve 6.

Thé pectoral pour la poitrine, les bronches et la toux.

Epruvé pour la gorge, le larynx, l'influenza. 1 p. 1. Fr., port 20 Cts.

Véritable thé de plantes des Alpes. Absolument inoffensif; purgatif doux. Purifie le sang. 1 p. 1. Fr., port 20 Cts.

Thé pour les reins et la vessie. Contre les maladies de la vessie, des reins. du foie. 1 p. 1. Fr., port 20 Cts.

Véritable thé de Glaris 1 p. 50 Cts., port 20 Cts. **Tabac à priser aux fleurs,** très agréable à prendre. 10 b. 1 fr., port 20 Cts.

Suppositoires excellents contre la constipation, inoffensifs et préférables aux remèdes purgatifs intérieurs. 1 boîte 1 Fr., port 20 Cts.

Liquor benédicte. Agréable à la chasse, en voyage et après le travail. 1. b. 2 Fr. 50 Cts., port 35 Cts.

Amer stomacique universel. Le meilleur de tous les amers. 1 bouteille 753

Remède antigoutteux et antirhumatismal. Bien éprouvé pour les douleurs arthritiques et rhumatismales, maladie des nerfs et sciatique. 1 bout. 2 Fr., port 25 Cts. Envoi franco pour commandes de Fr. 3. L'expédition ne se fait que par **Karrer-Gallati à Glaris.**

TOURBE

La bauche de trois mètres rendue à domicile:

Tourbe malaxée 26 fr. 50

Tourbe ordinaire noire 18 fr. 600

Kerber 16 fr. 50

S'adresser à JULES SCHNEIDER, Cercle montagnard

soutenant votre journal par l'abonnement ou les annonces.

Atelier de ferblantier
et lampiste
Rue Bel-Air 8a
Samuel Münch

Je, soussigné, avise le public que je fais toujours les couleuses, caisses à cendres, ainsi que les réparations de lampes et quinquets et tout ce qui concerne ma profession.
Je me recommande aussi à MM. les propriétaires pour les travaux de bâtiments. 812

Samuel Münch.

Cave d'Italie
Rue du Parc 83

Par suite d'achats considérables,
Asti mousseux, 1^{re} qualité
ouvert, à 1 franc le litre.

Malaga, Madère
à 1 fr. 80 le litre. 770

Spécialité vins rouges d'Italie
depuis 40 cent. le litre.

Véritable Vermouth de Turin

Alles Zerbrochene,
Glas, Porzellan, Holz u. s. w.
fittet

Plüß-Stauffer-Kitt.
Gläser zu 65 Stk. bei: 609

A.-E. Mathey-Papet
Stierlin & Perrochet

Reçu un beau choix de

Chemises et Camisoles
système Jäger.

Caleçons pour messieurs et
dames, Gilets de chasse
etc., etc.

Glaces et Tableaux
Cadres antiques et dorés,
grande nouveauté.

— Beau choix de Régulateurs —
Prix défiant toute concurrence.
Vente à l'abonnement

Dépositaire: 794

E. HUGUENIN-DROZ
Paix 79, 3^e étage.

MACHINES A COUDRE

Atelier de réparations — Spécialité

Fournitures et accessoires en tous
genres. — Aiguilles pour tous sys-
tèmes de machines. 847

Se recommande,
L. HURNI, mécanicien,
rue du Puits, 13

Schöne Wallnüsse
franko 5 Kilos à Fr. 2. 50,
Zentnerweise ab Locarno à fr. 50;

Prima Orangen
franko 5 Kilos à Fr. 2. 50,
empfehlen

Becker, Maggetti & Co.
Minusio-Locarno 813

Champagne depuis 4 francs la
bouteille ou 2 fr. 20
la demi-bouteille.
Malaga doré, Marsala, Vermouth
de Turin, chez 851

Edmond MATILE, dépositaire
Rue de la Cure 5.

BREVETS D'INVENTION
RENSEIGNEMENTS
Obtention de brevets dans tous les pays
Préparation de toutes pièces et dessins
CAMILLE CALAME
Professeur de dessin technique
CHAUX-DE-FONDS
62 Rue du Progrès 853

Maison fondée en 1840

Articles de Ménage et de Fantaisie
en tous genres

6 Rue de la Balance et Rue du Parc 74

Porcelaine simple et décorée, Cristaux, Verrerie, Vaisselle en tous genres, Coutellerie, Services de table, en fer battu et métal anglais, Ferblanterie, Ustensiles émaillés, Brosserie, Maroquinerie, Optique, Balances, Fers à repasser, Caisses à cendres, Couleuses, Bassines de lits. — Grande nouveauté d'abat-jour. — Lampes à pétrole, à pied et à suspension, riches et ordinaires, Lustres haute nouveauté.

Chaque personne faisant un achat de 5 fr. reçoit un cadeau.

Se recommande
JULES DUBOIS
836 6 Rue de la Balance et Rue du Parc 74.

Société de Consommation
Ouverture d'un Troisième Magasin
Rue de l'Industrie 1 et Rue du Versoix

Epicerie, Mercerie, Vins, Liqueurs, Laines, Cotons, Tabacs, Papeterie
Marchandises de premier choix, vendues au comptant

Nous rappelons au public en général que le but de la Société est de vendre à des prix modérés les denrées alimentaires de bonne qualité et de faire participer aux bénéfices réalisés tous les acheteurs, qu'ils soient actionnaires ou non.

Voulez-vous donc faire des économies, servez-vous dans les magasins de la Société:

TÉLÉPHONE Jaquet-Droz 27; Paix 57; Industrie 1 TÉLÉPHONE

ON PORTE A DOMICILE

NB. — Les magasins sont fermés le dimanche.

792 Le Comité.

GUÉRISONS

Les soussignés confirment qu'ils ont été guéris des maladies suivantes par les médecins de la Polyclinique privée, à Glaris, par traitement par correspondance

Dartre de la barbe. H. Bethge, Jacobistr. 2, Oldenburg. [redacted]
Catarrhe pulmonaire, étouffement. J. Orlet, sommelier, Biskupitz, p. Zabrze (Silésie). [redacted]
Taches de rousseur. E.-Th. Arndt, musicien, Rötha (Saxe). [redacted]
Incontinence de l'urine, faiblesse de la vessie. F.-W. Creutzmann, Rückmarsdorf. [redacted]
Dartres. Grothe, maître-tailleur, Dossow, près Wittstock (Ost-Prignitz). [redacted]
Rhumatisme articulaire. Fr.-M.-K. Schulte, ouvrier de fabrique, Lenhausen (Westph.). [redacted]
Catarrhe du gosier. C. Vogel, maître-menuisier, Cönnern a. Saale. [redacted]
Ulcères aux pieds, flux salin. F.-A. Wetzig, Tanndorf (Saxe). [redacted]
Goutte. Fr.-Ernestine Jackisch, Häuslers, n° 69, Waldau près Bunzlau (Silésie). [redacted]
Catarrhe d'estomac. Fr. Strunkmann, Heidenoldendorf (Lippe-Deimold). [redacted]
Eruptions au visage. A.-H. Karisch, tailleur, Camenz (Saxe). [redacted]
Catarrhe vésical, rhumatisme. G. Jemp, Scharshütte, p. Mariensee (Prusse occid.). [redacted]
Chute de cheveux. Gust. Gauer, III, Beckerbach, poste Oderbach (Palatinat). [redacted]
Pâles couleurs, faiblesse des nerfs. Anna Neumann, Martinstr. 10, Buckau (Magdeb.). [redacted]
Ver solitaire avec tête. Léon Meyer, Mühlbach, près Colmar (Alsace). [redacted]
Hernie inguinale. Wilh. Greis, instituteur, Oberhatten, Hachenburg (Wiesbaden). [redacted]
Maladie pulmonaire, phthisie. Jacob Hügi, Oberweil-Dägerlen (Zurich). [redacted]
Goitre, gonflement du cou. Seb. Hofstetter, Rufi, Schännis (St-Gall). [redacted]
Dureté d'oreille. Rob. Senn, Court, près Montier. [redacted]
Catarrhe des intestins, anémie. Siegf. Bucher, Birmsdorf (Zurich). [redacted]
Hémorrhoides. Joh.-Ch. Benz, G 3 VIII, Mannheim. [redacted]
Hydropisie. M^{me} Th. Feyer, épicerie, Mulhouse (Alsace). [redacted]
Maladie des nerfs, nervosité. Fr.-Genovefa Hauelsen, Isny; O. A., Wangen (Wurt.). [redacted]
Poils au visage, taches de rousseur. Virginie Baudin, Payerne (Vaud). [redacted]
Maladie de la matrice. Marie Brüttsch, Lustdorf, près Frauenfeld. [redacted]
Rougeur au nez. Jac. Graf, Andreasstr. 7, Berlin. [redacted]
Maladie du cœur, maladie des nerfs et des glandes, catarrhe pulmon. H. R., Günzburg. [redacted]
Maladie de la moelle épinière, faiblesse générale. Magd. Stähli, Bönigen p. Interlaken. [redacted]
Epilepsie sans rechute. P. Clémencot, Moutier (Berne). [redacted]
Maladie du foie, catarrhe du larynx, anémie. J. Lüscher, boulanger, Meisterschwanden. [redacted]
Hydrocèle. P. Gebhardt, maître-forgeron, Friedersried, près Neukirchen (Bavière). [redacted]
Ivrognerie, sans rechute. Louise Morel, Genève. [redacted]
Manque de barbe. C.-W. Gann, tailleur, Gonweiler; O. A., Neuenbürg (Wurt.). [redacted]
Engelures. Emile Freiburghaus, Spengelried, près Gümnenen. [redacted]

4000 guérisons éprouvent le succès et la réalité. [redacted]
S'adresser à la Polyclinique privée, à Glaris. [redacted] 673

Nouvelle Boucherie et Charcuterie
5 — Passage du Centre — 5

Le soussigné informe l'honorable public de la Chaux-de-Fonds qu'il ouvrira à partir du 30 décembre

Une nouvelle Boucherie et Charcuterie
5, Passage du Centre, 5

La boucherie sera toujours assortie de viandes de première qualité: BŒUF, VEAU, PORC, MOUTON, à des prix avantageux

Charcuterie fine et de premier choix
Choucroute et Souriebs

Par un service affable, il espère mériter la confiance qu'il sollicite. 852

Se recommande,
J. SCHWEIZER.

Ouverture le 30 décembre
de la nouvelle Boucherie et Charcuterie
5 — Passage du Centre — 5

Un jeune homme
de 16 1/2 ans, d'origine allemande, sachant lire et écrire en français et ayant travaillé 2 ans dans une imprimerie, demande de continuer le métier ou d'apprendre un gros métier ou comme aide dans un magasin. S'adresser rue du Progrès 6, au 1^{er} étage. 853

Cuisine populaire
Vin blanc de Carevigno
Ferrugineux, d'un goût exquis, uniquement pour emporter. Excellent pour malades et convalescents. 1 franc la bouteille, verre perdu. 1

J. Tritten, Herborist in Neuveville, bewährten einfachen Pflanzenmedikamente gegen Brust- Magen- u. Nervenleiden, Wassersucht, Frauenkrankheiten, Rheumatismus, etc. zu billigen Preisen. 821

On offre à vendre un beau pardessus presque neuf. 3-1 8 S'adresser à la SENTINELLE.

Magasin Vinicole
95 PROGRÈS 95
VINS et LIQUEURS
pour emporter
Spécialité de Gentiane
Asti mousseux
en bouteilles 818
Fruits et Légumes
Compôte — Choucroute — Souriebs
Se recommande
A. VAUTRAVERS fils.

Bazar du Progrès
105, Rue du Progrès, 105

Grand assortiment de jouets. — Camisoles, caleçons pour messieurs, dames et enfants, beau choix de cravates, tabliers pour dames et enfants; articles pour bébés; caignons; mercerie; lainage. Le tout est nouveau et se vend à très bas prix.

On se recommande pour de la lingerie.

785 **J. Matthey.**

Cheez Edison

Cleveland: Mais, mon cher Edison, vous ne voulez donc vous accorder aucun repos? Vous avez cependant assez travaillé pour vos contemporains.

Edison: Vous croyez cela, mon cher président; mais je sais bien que j'ai encore bien trop peu fait pour l'humanité, et c'est ce qui me serre le cœur...

Cleveland: Vous faites erreur, mon cher; vous êtes sans rival dans les annales de tous les temps. Vos inventions sont une source de bienfaits pour l'humanité.

Edison: Je ne puis vous approuver, mon ami vénéré. Ma lumière électrique coûte un argent fou, mon téléphone est chose inconnue pour l'humble petit.

Cleveland: Y a-t-il une invention qui ne se trouve point dans ce cas? Elles le sont toutes.

Edison: C'est justement ce qui n'a pas toujours lieu. Ainsi, voyez Naphtaly, à La Chaux-de-Fonds: il vend le meilleur complet, pure laine, trente-cinq francs seulement; le plus chic pardessus d'hiver ou manteau à pélerine, de même trente-cinq francs; la plus belle robe de chambre, vingt-sept francs; le meilleur pantalon laine peignée, quinze francs seulement. Tous ces objets se paient, dans d'autres magasins, plus que le double. **C'est là une invention qui profite à chacun.** Naphtaly m'y a surpassé. Moi-même, je me suis fait envoyer un de ces complets que je porte depuis bien longtemps déjà, et, voyez-vous, je ne saurais, en retour, lui installer ni un téléphone ni une batterie électrique. 2

Cleveland: C'est bien la vérité, je dois en convenir.